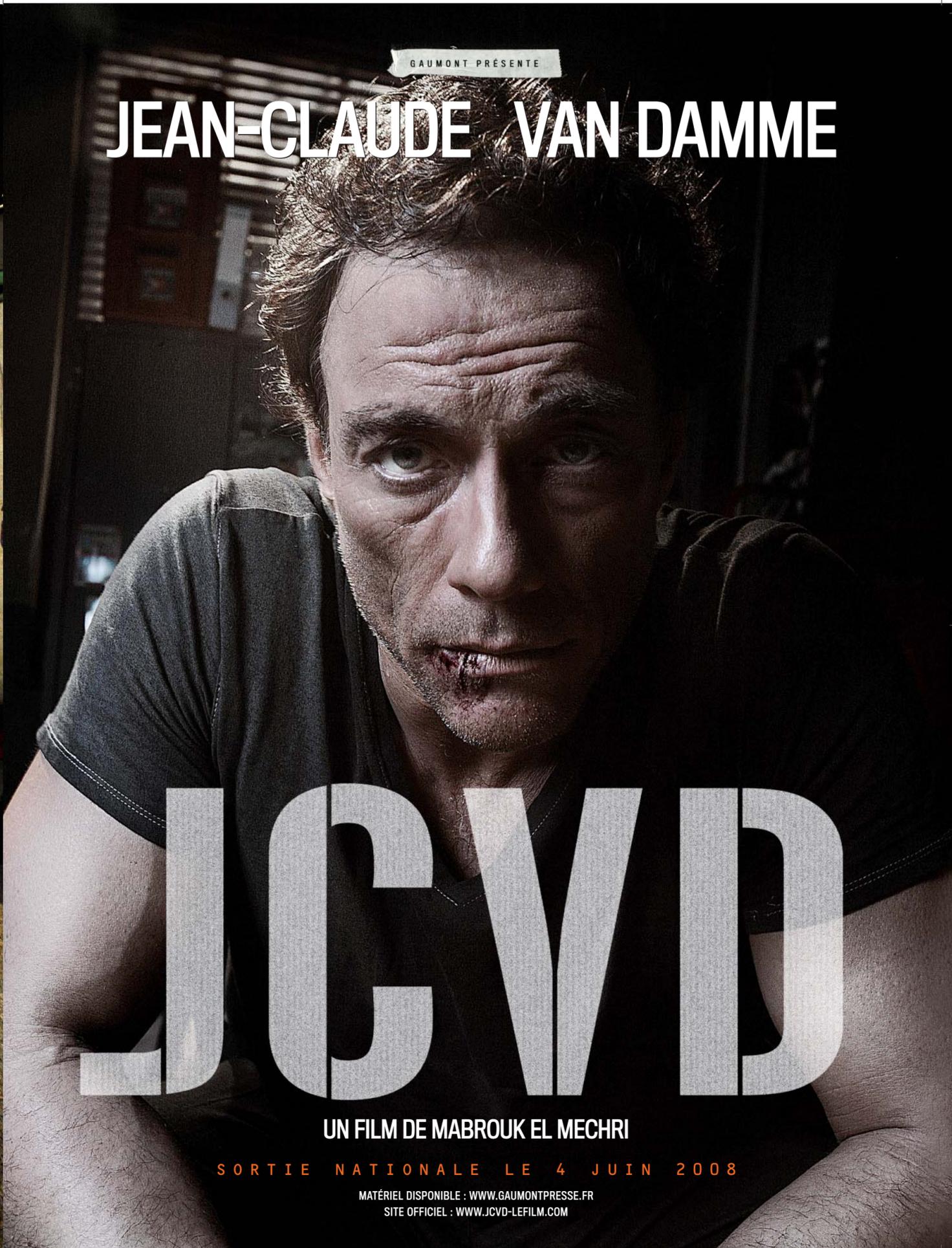




DESIGN & PHOTOS / WAHIB © 2008

GAUMONT PRÉSENTE

JEAN-CLAUDE VAN DAMME



JCVD

UN FILM DE MABROUK EL MECHRI

SORTIE NATIONALE LE 4 JUIN 2008

MATÉRIEL DISPONIBLE : WWW.GAUMONTPRESSE.FR
SITE OFFICIEL : WWW.JCVD-LEFILM.COM

GAUMONT
Présente

JEAN-CLAUDE VAN DAMME

dans
JCVD

© 2008 GAUMONT - SAMSA FILM
ARTEMIS PRODUCTIONS - RTBF (Télévision belge)
Visa d'exploitation n° 118813

Un film de
MABROUK EL MECHRI

avec
FRANCOIS DAMIENS
ZINEDINE SOUALEM
KARIM BELKHADRA
JEAN-FRANCOIS WOLFF

Durée : 1h36

SORTIE NATIONALE LE 4 JUIN 2008

Matériel disponible : www.gaumontpresse.fr

Site officiel : www.jcvd-lefilm.com

DISTRIBUTION

GAUMONT
Contact : Nicolas Weiss
30 Avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél : 01 46 43 23 14
nweiss@gaumont.fr



ATTACHES DE PRESSE
MOTEUR !
Tél : 01 42 56 95 95
Christopher Robba / Laurence Fallour
20 rue de la Trémoille
75008 Paris





L'HISTOIRE

Entre ses déboires avec le fisc, sa bataille juridique pour la garde de sa fille et une carrière au point mort, Jean-Claude Van Damme quitte la frénésie de Los Angeles pour Bruxelles, le moral en berne et la Carte Bleue qui vire au rouge. Alors qu'il pense être à l'abri de la tourmente, c'est le coup de grâce : son avocat menace de le lâcher s'il ne lui paie pas au plus vite ses honoraires. Son agent concède à lui envoyer par mandat une avance sur cachet, Van Damme se rend dans un bureau de Poste pour retirer son argent. En vain. Des coups de feu retentissent, les portes se referment derrière lui, le rideau de fer tombe : pour JCVD, la journée va être très, très longue...

Quand la vie de Jean-Claude Van Damme entre en collision avec la réalité...
Comment être à la hauteur de la légende qu'on a bâti ? JCVD se situe au point de basculement de la vie et de son héros.





JCVD

I N T E R V I E W

MABROUK EL MECHRI

R É A L I S A T E U R

Depuis 1998, Mabrouk El Mechri a la caméra rivée au poing. Ses trois courts-métrages (MOUNIR ET ANITA avec Samy Naceri, GENERATION CUTTER avec Zinedine Soualem, CONCOURS DE CIRCONSTANCES avec Léa Drucker) sont remarqués par Gaumont, qui lui propose de produire son premier film : VIRGIL, sorti en 2005. Il y met en scène un boxeur en perte de vitesse, qui lutte autant sur le ring que dans sa vie privée. Pour incarner ses personnages en quête d'amour, El Mechri s'entoure de pointures - Philippe Nahon et Jean-Pierre Cassel - mais également de "jeunes révélations" - Léa Drucker et Jalil Lespert. Premier film, premier succès d'estime, le réalisateur se met immédiatement à l'écriture d'un nouveau scénario.... Mais c'est finalement le projet JCVD qui vient à lui. Mabrouk El Mechri y voit l'occasion idéale de faire de son idole de jeunesse le héros d'une oeuvre atypique, mêlant comédie et polar dans la droite lignée des films américains des 70's. En bref, un cinéma à la fois populaire et d'auteur, si particulier dans le panorama français.



interview

Comment est né le projet JCVD ?

Il y a deux ans, j'ai entendu parler d'un projet de comédie où Jean-Claude Van Damme devait incarner son propre rôle. J'y ai vu l'occasion de travailler avec LE héros de films d'action de ma génération. Ado, j'avais accroché des posters de lui sur les murs de ma chambre. Puis le temps a passé, mes goûts et ma cinéphilie ont évolué, mais mon respect envers lui n'a jamais disparu. Je crois que pour beaucoup, il est toujours resté une "idole".

Pourtant, au fil des années, son image s'est écorchée. Ses frasques, ses "petites phrases"... C'est ce Van Damme que vous voulez pour héros ?

Van Damme, ce n'est pas que ça. Bien sûr, les gens aiment - ou détestent - ce personnage médiatique et culte pour son côté "aware". Mais c'est également un Européen qui a réussi aux États-Unis, un acteur qui a su durer à Hollywood et faire recette au box-office. Et ça, je crois que ça n'a rien à voir avec le hasard. Mon désir, en m'attelant à l'écriture du scénario de JCVD, était d'agir sur cette image de star de pacotille qui lui collait à la peau et de revisiter le "mythe".

A-t-il facilement accepté le rôle ?

Je voulais le rencontrer pour le convaincre, mais surtout pour savoir exactement jusqu'où on pouvait aller ensemble s'il donnait son accord. Les producteurs ont organisé un dîner,

mais vous vous imaginez bien que le côté «on trinque et on est tous copains», on lui a fait des dizaines de fois... Je l'ai senti sur la défensive ce soir-là. Dès le lendemain, j'ai organisé une projection de mon précédent long-métrage, VIRGIL. Il en est sorti très ému. Je n'oublierai jamais l'image de Jean-Claude Van Damme, la star de BLOODSPORT et de KICK-BOXER, en larmes. Je crois que c'est à ce moment-là que j'ai compris l'étendue de sa sensibilité.

Comment avez-vous déterminé la part de fiction et la part de réalité du film ?

À l'instinct. Toutes les décisions ont été prises pour le bien du film et de la narration, et pas pour Van Damme. Je l'ai tout de suite prévenu, le scénario allait relier à la fois des éléments réels de sa vie privée, des rumeurs et des faits totalement fictifs. Le but étant de trouver le parfait équilibre sans que le spectateur soit capable de différencier le vrai du faux. Dès lors qu'il a adhéré au principe, tout a été possible. Mais je n'ai jamais rien conçu "contre" ou "malgré" lui. Et pas une seule fois, pendant les deux mois de tournage, il n'a remis en cause le contenu du film.

Finalement, vous avez offert à Jean-Claude Van Damme son premier "contre-emploi"...

Je ne le vois pas comme ça. JCVD, c'est l'opportunité pour un bon acteur de s'investir →



dans un rôle inédit, avec une sensibilité plus européenne. Je voulais qu'il se sente acteur, qu'il laisse au vestiaire ses "habits de star". D'ailleurs, il n'a eu aucun passe-droit. Je lui ai tout de suite fait comprendre qu'il n'était pas plus important que ceux qui lui donnaient la réplique. Mais je n'ai jamais perdu de vue qu'il avait bâti sa carrière à la sueur de son front, et que c'était parce qu'il avait accepté le rôle que le film avait pu se monter.

Dans JCVD, vous n'avez pas hésité à confronter Van Damme à son image, qui a souvent été tournée en ridicule. Comment a-t-il réagi ?

Lors d'une scène, Jean-Claude se retrouve devant la télé qui crache un pot-pourri de ses phrases cultes. Pendant la première prise, il ne se passait rien sur son visage. On s'est isolés et je lui ai demandé où était le problème. Il m'a répondu : «Il faut que tu me dises exactement ce que tu veux, parce que moi, je suis blindé. J'ai tellement vu et revu ces scènes qui ont fait du mal à ma famille, que je ne sais pas quoi faire...» Il a fallu le mettre face à lui-même, être frontal et concret. Mais il n'a jamais été question de censurer des scènes sous prétexte qu'il allait mal le prendre. Une fois que Van Damme a accordé sa confiance, tant qu'on ne le déçoit pas, on peut tout lui demander. Il est très soucieux de bien faire, et a toujours été conscient des enjeux du film. Mon boulot a consisté à faire retomber la pression et à lui dire : «Amuse-toi ! "Joue", au sens premier du terme !»

Tout dans JCVD, de la direction artistique aux dialogues, fait penser aux films américains des 70's.

C'est vrai que JCVD lorgne vers le ciné d'exploitation US de la fin des 70's dont je suis fan. Avec, comme référé-

rence ultime, UN APRÈS-MIDI DE CHIEN de Sidney Lumet. C'est mon film "d'otages" préféré, une figure essentielle du genre. Dès les premières minutes, tout est posé : les personnages, le contexte social, l'humour. Dans un autre genre, je citerais aussi JE DOIS TUER de Lewis Allen, où Frank Sinatra est hallucinant en preneur d'otages. Le pitch de JCVD pourrait être le titre d'un fait-divers : «Jean-Claude Van Damme s'est retranché dans une banque». Le but était de passer de l'anecdote à un récit cinématographique, tout en gardant le piquant de la situation.

On pense également à DANS LA PEAU DE JOHN MALKOVICH...

Spike Jonze et Charlie Kaufman ont parfaitement réussi la mise en abîme d'un homme qui joue son propre rôle dans une fiction. Leur travail sur la déconstruction de la célébrité est brillant.

Comment passe-t-on de VIRGIL à JCVD ?

Je vois JCVD comme la continuité de mon travail sur VIRGIL, qu'il s'agisse du hors champ, de la lumière, de la direction d'acteurs, etc. La différence, c'est les moyens, et encore... J'ai en tout cas eu la possibilité d'affiner mes choix de mise en scène. Je suis très inspiré par les séries américaines, qui ont parfaitement intégré une notion : celle de la "séquence", qu'on envisage comme un film à l'intérieur du film. Cette construction permet les ruptures de ton, l'émotion pure peut même être contrée par de l'humour sans ruiner le récit. C'est peut-être ça la particularité de JCVD, qui oscille entre comédie, polar et drame.

Pourquoi avoir choisi cette narration si particulière, avec ces →



allers-retours entre présent et passé, les scènes filmées sous des angles différents, etc. ?

C'est venu logiquement, puisque JCVD est un film sur le point de vue. Le Jean-Claude Van Damme public face au Jean-Claude Van Varenberg privé. La star de papier glacé face à un être de chair et de sang. On pense toujours que devenir une star altère la perception qu'on a des autres, mais le contraire est valable : votre entourage, forcément, change d'attitude. JCVD étant basé sur ce principe, la multiplication des points de vue est devenue non seulement cohérente, mais aussi jubilatoire.

Avez-vous laissé à vos acteurs la possibilité d'improviser leurs dialogues ?

Ils m'ont proposé beaucoup de choses. Si c'était meilleur ou plus convaincant que ce que j'avais écrit, j'étais preneur. Les dialogues de la scène où Van Damme parle à son agent du montage financier d'un film ne sont pas de moi, ce qu'ils m'ont proposé était bien plus efficace que ce que j'avais envisagé. C'est formidable quand sur son propre tournage, on arrive à être surpris, à être soi-même spectateur. Entendre Jean-Claude jouer en français, par exemple, était totalement désarçonnant. On a l'habitude de l'entendre dire «death» et «I love you», alors que là il dit «mort» et «je t'aime». Ça casse un peu le côté "bigger than life" du personnage, pour tendre vers une sorte de naturalisme.

Pendant l'écriture du scénario, quels acteurs aviez-vous en tête ?

J'ai écrit les autres rôles en pensant à Karim Belkhadra et Zinedine Soualem. Je savais que Zinedine était capable de jouer le pourri, je l'avais compris en le voyant dans LA HAINE. Et je voulais creuser la dimension comique de Karim que j'avais déjà effleurée dans VIRGIL. Ce que j'aime chez eux, c'est leur humanité, leur côté "hommes de la rue". La performance de Jean-Claude doit beaucoup à la simplicité et au travail dont ils ont tous fait preuve sur le plateau. Être confronté à des acteurs aussi humbles qu'excellents a eu pour effet de le stimuler. Van Damme est un homme de défi...

La bande originale de JCVD est, là encore, très inspirée des 70's.

Pour des questions de coproduction, on m'a plus ou moins

imposé Gast Waltzing, un compositeur luxembourgeois. Moi j'avais UN APRÈS-MIDI DE CHIEN en tête, et dans le film de Lumet, il n'y a aucune musique additionnelle. Entre lui et moi, ça a plutôt mal démarré : d'abord parce que je ne voulais pas de musique, et ensuite parce que ce qu'il m'a fait écouter ne m'a pas plu. Je sors de notre rendez-vous, et dans le couloir, je vois une photo de Gast aux côtés de Quincy Jones et Terence Blanchard, des musiciens que je vénère. Ce que je ne savais pas, c'est que Waltzing est l'un des plus grands trompettistes de jazz qui soit ! Quand on lui commande des musiques de films, on ne le laisse jamais aller vers ce qu'il aime : le big band. Du coup, on a décidé ensemble de s'inspirer des compositions de Lalo Schifrin, David Shire et Terence Blanchard.

Parlez-nous de cet impressionnant plan-séquence où Van Damme est face caméra.

La veille du premier jour de tournage, il m'a demandé de le rejoindre à son hôtel. Il m'a raconté des choses passionnantes sur son existence, il avait des idées de scènes en tête qui lui tenaient à cœur. Je lui ai expliqué qu'on ne pouvait pas bouleverser la structure d'un film à quelques heures du premier clap, mais on s'est promis de trouver le temps pour en faire une scène. J'ai demandé à mon premier assistant de prévoir trois heures de tournage. On a appelé ce plan-séquence la scène "X", et pas même les producteurs ne savaient de quoi il retournait. Il est à l'image de tout ce qu'on a vécu : le résultat d'un véritable climat de confiance. Quand on l'a tourné, Van Damme et moi n'avions plus rien à nous prouver. C'était un défi pour lui, mais aujourd'hui, quand il le revoit, il sait qu'il a été authentique.

Qu'aimeriez-vous qu'on vous dise en sortant d'une projection de JCVD ?

Une fois, quelqu'un m'a dit : «Je suis rentré dans la salle en pensant que j'allais cerner Jean-Claude Van Damme, et j'en sors en ayant oublié tous mes a priori et sans le connaître.» C'est parfait, parce que JCVD n'a pas cette prétention. Il ouvre des portes, fait l'éclairage sur le personnage public et privé qu'est Van Damme. Mais c'est avant tout une comédie d'action interprétée par un très bon comédien. ■



FRANÇOIS DAMIENS

Ce Belge "risque-tout" est devenu la coqueluche de ses concitoyens grâce à ses caméras et micros cachés. Il apporte à JCVD son air goguenard d'amuseur public, son goût pour l'absurde et son irrésistible phrasé "belge". Avant d'incarner le commissaire Bruges pour Mabrouk El Mechri, il est passé entre les mains de Michel Hazanavicius dans OSS 117, LE CAIRE : NID D'ESPIONS, a donné la réplique à Benoît Poelvoorde dans COW-BOY et fait le bandit ahuri dans TAXI 4. Un acteur aussi décalé qu'impertinent.

211 KODAK

ZINEDINE SOUALEM

Il a fait de l'éclectisme sa marque de fabrique. De Costa-Gavras à Lelouch en passant par Salvadori, Zinedine Soualem est l'acteur multi-casquette du cinéma hexagonal. Il est de tous les films de Cédric Klapisch (CHACUN CHERCHE SON CHAT, L'AUBERGE ESPAGNOLE...), on l'a vu dans ASTÉRIX ET OBÉLIX : MISSION CLÉOPÂTRE, LES RAN-DONNEURS, et plus récemment dans LA MAISON DU BONHEUR et BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS de Danny Boon ainsi que dans LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON de Julian Schnabel. Après leur collaboration fructueuse sur ses premiers courts-métrages, Mabrouk lui a proposé de donner à Bruxelles un petit air de Bronx. Avec sa coupe de cheveux improbable, sa veste en cuir élimé et son regard d'allumé, Soualem fait, dans JCVD, un hommage direct à John Cazale !



KARIM BELKHADRA

Karim Belkhadra arpente les plateaux de cinéma depuis bientôt 20 ans, toujours à la recherche de projets et de réalisateurs hors norme. Déjà à l'affiche de VIRGIL, il n'a pas hésité à suivre Mabrouk El Mechri dans son nouveau projet. Ce qui les rapproche ? L'amour des dialogues ciselés, le cinéma des années 70 et l'envie de faire des films populaires. Avec JCVD, le réalisateur lui offre l'un de ses plus beaux rôles : celui d'un fan un peu déséquilibré de Jean-Claude Van Damme. On a pu voir cette "gueule cassée" dans LA HAINE, LES RIVIÈRES POURPRES et ASSASSIN(S) de Mathieu Kassovitz, ou dans IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUED de Djamel Bensalah.



DANS LA VIE, ON FAIT DES CONNERIES, ON DÉÇOIT LES GENS. J'AVAIS ENVIE D'INVERSER LA TENDANCE, MAIS C'EST DIFFICILE DE REMONTER LA PENTE QUAND ON EST TOUT EN BAS.



J'AIME MON MÉTIER. J'AIME LES PLATEAUX, MA CARAVANE, MON CAFÉ, J'AIME QUAND LES PRODUCTEURS TAPENT À MA PORTE, QUAND LES RÉALISATEURS DONNENT TOUT CE QU'ILS ONT. PLUS JE FAIS DU CINÉMA, MOINS JE PEUX M'EN PASSER.



**JE SUIS UN MEC EXTRÊME. QUAND JE DÉRAPE,
JE LE FAIS À L'EXTRÊME JUSQU'À CE QUE JE N'EN PUISSE PLUS.**



BIZARREMENT, QUAND JE REGARDE CES EXTRAITS D'INTERVIEWS OÙ JE DISAIS BEAUCOUP DE CONNERIES, JE NE COMPRENDS PLUS CETTE PÉRIODE. MAIS JE NE PEUX PAS ME PUNIR POUR CE QUE J'AI PENSÉ OU DIT.



**AVEC JCVD, J'AI DÉCOUVERT QUELQUE CHOSE DANS LE JEU D'ACTEUR.
ET DORÉNAVANT, JE COMPTÉ RESTER À CE NIVEAU**



LISTE TECHNIQUE

LISTE ARTISTIQUE

JCVD JEAN-CLAUDE VAN DAMME
 Bruges FRANCOIS DAMIENS
 Homme au Bonnet ZINEDINE SOUALEM
 Vigile KARIM BELKHADRA
 Trentenaire JEAN-FRANCOIS WOLFF
 Guichetière ANNE PAULICEVICH

Scénario MABROUK EL MECHRI
 En collaboration avec FREDERIC BENUDIS
 Adaptation et Dialogues MABROUK EL MECHRI
 Directeur de la photographie PIERRE-YVES BASTARD
 Cadre PATRICK DE RANTER
 Décors ANDRE FONSNY
 Montage KAKO KELBER

Son PHILIPPE KOHN
 PATRICE GRISOLET
 THOMAS GAUDER
 Supervision musicale VARDA KAKON
 Assistant à la mise en scène MANU KAMANDA
 musique originale GAST WALTZING



Casting FRANCOISE MENIDREY
 Coproduction GAUMONT — SAMSA FILMS — ARTEMIS PRODUCTIONS — RTBF
 Direction de la Production PHILIPPE DESMOULINS
 BERNARD SEITZ
 BRIGITTE KERGER-SANTOS
 VINCENT CANART
 Executive Producer JEAN- CLAUDE VAN DAMME
 Coproducteurs JANI THILTGES
 PATRICK QUINET
 ARLETTE ZYLBERBERG
 Producteur Executif MARC FISZMAN
 Producteur Délégué SIDONIE DUMAS